

Personal pars

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1921)**

Heft 19

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que les feuilletés des Saints Livres, plus jaune que l'ivoire. De sa bouche édentée coulaient les paroles les plus sages qu'il fût donné à un mortel d'entendre. Je ne vous cacherai point son nom, car je tiens pour certain qu'à l'heure où je m'essaie à retracer son récit, il a rejoint depuis longtemps les âmes de ses ancêtres. Que la paix de Dieu soit sur Toi, ô vénérable Tarahatah!

... Un manche à balai s'étant, par inconcevable aventure, imaginé pouvoir, sans autre inconvénient avaler, un serpent se trouva de ce fait fort incommode.

La chose se passait, comme bien vous pensez, au pays d'Inde, où le reptile que les naturalistes dénomment cobra capello est l'espèce la plus commune, je dirais presque domestique; car il n'est point anormal, le soir en se couchant, d'en trouver un dans son lit, roulé en spirale et imitant à s'y méprendre une boule à eau chaude.

... C'était l'heure de la sieste. A l'intérieur du bungalow, comme dans le jardin tout reposait. Sans quoi l'on eût pu voir, notre balai, en serpent transformé, qui sur le toit de l'habitation se promenait avec la plus magnifique désinvolture. L'on eût pu voir aussi, aux prises avec un étonnement sans bornes, la toiture de tôle qui au soleil se gondolait.

Tout alla bien pendant quelques instants: notre seigneur Manche à Balai trouvait fort agréable d'être ainsi voituré, il écarquillait l'oeil pour mieux apercevoir les merveilles offertes à sa vue. Mais, tout manche à Balai est de par sa nature et par destination un être sédentaire par excellence. Il en eut vite assez de cette locomotion. Et son double intérieur l'ayant sans égard pour son habitude d'inertie entraîné dans un mouvement giratoire, il fit ce qu'un balai pouvait faire: il cassa.

Le reptile, en hâte, s'en retira. Puis ayant dardé son regard fascinateur sur celui, dont lui venaient tant d'avaries, plein de fureur et de ressentiment à son tour il l'avale.

Est-il besoin de dire qu'il fut, de cette façon-là, encore bien plus gêné?

Il ne lui était plus possible de se glisser sans bruit à l'abri des bosquets, en déroulant son long corps annelé, et il ne pouvait plus avancer autrement que par soubresauts. Son allure lamentable intrigue grandement une grosse limace, qui rôdait alentour et qui pousse l'insolence jusqu'à répandre une salive brunâtre—ce qui est sa façon de rire.

La femelle de notre héros, le voyant en cet état extraordinaire, s'en fut dans la forêt, sans plus attendre, à la recherche d'un autre mâle, car il est tristement véridique que la délicatesse n'est pas en plus grand honneur parmi les animaux que parmi les hommes.

Il était ainsi pauvrement allongé, n'ayant plus même la consolation de rouler son chagrin en boule, et tenant à la vérité plutôt du crocodile que du reptile, quand, poussé par sa navrante position, un profond soupir sortit de sa gueule, avec un haut-le-cœur: ce dont le manche à balai profita pour glisser doucement hors de sa turne.

Est-il besoin de dire que nos deux combattants, manche à balai et serpent furent l'un et l'autre soulagés grandement?

A vous qui êtes un fin lettré d'Occident doublé d'un philosophe subtil, je ne ferai pas l'injure de dévoiler le sens évident de cet apologue.

Ainsi conclut Tarahatah. Ce furent ses dernières paroles, car dans la nuit il expira. Au matin, on le trouva accroupi sur sa natte, les deux yeux grands ouverts tournés vers le fleuve sacré dont les flots lents et lourds baignent la Ville Sainte.

HENRY SEVANNEY.

Sambalpour, Janvier 1920.

EXCURSION TO STANMORE (Middlesex) OF THE SWISS MERCANTILE SOCIETY.

On Saturday, July 16th, the Swiss Mercantile Society arranged an excursion to Stanmore. The very limited accommodation did not allow the Entertainment Committee to undertake an extensive propaganda for this outing; nevertheless, over 60 members and friends met at the Royal Abercorn Hotel, where a very sumptuous tea was served, which was followed by games in the open.

At 7 o'clock dancing started and, in spite of the rather warm temperature, was kept up until 10.30 p.m.

The whole gathering proved to be a huge success, thanks to the charming ladies present and the adequate arrangements made by the Entertainment Committee under the able leadership of Mr. J. Pfandler.

ST.

NOTES & GLEANINGS.

The "Evening Standard" leader of July 26th contains the following passage:—

"We are glad to see that the passport visa is no longer necessary for British travellers in France and French travellers in Britain.

The other European Governments, however, with the exception of Belgium, cling to a system which, more than anything else, acts as a deterrent to pleasure travel. Even Switzerland insists on the visa. It is a country which depends for its prosperity largely on the visiting foreigner, and presumably the great Swiss hotel industry fully understands that the difference between visa and no visa may largely determine whether the traveller from the West stops short at Savoy or passes the frontier. But official Switzerland has a good deal of the Prussian rigidity, and thus we have the anomaly of a survival of formalities which are deemed superfluous in so bureaucratic a country as France."

Why this talk of "Prussian rigidity of official Switzerland"? What sort of rigidity was it that kept alive the stringent passport and visa system right up to a few days ago between the British and French Allies?

We have no doubt that the Swiss Government would gladly respond to overtures by the British Government tending to abolish the existing vexatious travel regulations between the two countries. Have such overtures been made from this side?, for it would surely be considered out of place were the suggestion initiated by the other side.—ED.

PERSONAL PARS.

We are informed that Dr. Felix Calonder has entered into partnership with Dr. Max Eberli and Dr. Emil Schucany, Solicitors, 80, Bahnhofstrasse, Zurich.

* * *

We learn that our compatriot Mr. Rud. Schneider, who for many years was maître d'hôtel at the Savoy Hotel, has, after returning from a well-deserved holiday in Switzerland, taken up the position of general manager of the Criterion Restaurant, Piccadilly Circus.

* * *

We regret to announce the sudden death on July 18th, in London, of Alfred Martin Mattman, metal merchant, at the age of 40. The deceased was born in Zofingen (Switzerland). He became a naturalised British subject and served in the late war as lieutenant in the Royal Field Artillery. He was gassed shortly before the Armistice and suffered from tuberculosis due to the gas. His death was brought about by acute pulmonary hemorrhage, and the unexpected end came as a great shock to deceased's numerous friends.

EGLISE SUISSE.

79, Endell Street, W.C.2.

Dimanche, 31 Juillet 11h.—M. Boissonnas.

Dimanche, 7 Août 11h.—M. Boissonnas.

MARIAGE.

Robert SCHWEINGRUBER de Saint-Imier et Yvonne JOERIN de Londres—le 16 Juillet 1921.

SERVICE FUNEBRE.

Madame Eugénie VERDEILLE, décédé à Londres à l'âge de 76 ans—le 22 Juillet 1921.

FORTHCOMING EVENTS.

Tuesday, August 9th.—CITY SWISS CLUB: Monthly Meeting at Nuthall's Restaurant, Kingston-on-Thames, preceded by a supper at 7 p.m. sharp.